

Animalaine

Comment allier tourisme, entrepreneuriat et émancipation de la personne handicapée ?

Interview de Paule Rifon, Directrice bénévole à temps plein d'Animalaine

Dans le petit village de Bizory à quelques kilomètres de Bastogne, se niche un endroit pas comme les autres. Là, entre deux vallons, une vieille ferme entièrement rénovée abrite le seul « musée vivant de la laine » de Wallonie. Vous pourrez y découvrir son parcours didactique qui vous replonge dans le travail de la laine d'antan ainsi que son parc animalier où s'épanouissent 25 espèces différentes d'animaux lainiers (du « simple » mouton, en passant par le lapin angora, jusqu'au sympathique lama). Mais la véritable particularité d'Animalaine, c'est le fait qu'il est entièrement géré et entretenu par des personnes présentant un handicap léger. Découvrons une initiative pas comme les autres !

Comment le projet d'Animalaine est-il né ?

Après avoir travaillé dans de nombreuses structures pour personnes handicapées, j'ai été interpellée en 1994 par des parents qui m'ont « poussé dans le dos » pour trouver un petit atelier afin que leurs enfants handicapés puissent y travailler. Justement une ferme et les terrains alentours étaient en vente pour une somme relativement dérisoire. Alors on s'est lancé ! Mais à l'époque, vu tous les travaux à réaliser pour remettre la ferme en état, on a dû jouer d'imagination pour rendre le lieu habitable : utilisation d'anciennes vitres pare-balles d'une banque de la région, vieilles tables de brasserie, dons, fêtes de soutien...

Pourquoi vous êtes-vous lancés dans le secteur de la laine ?

Au départ, on faisait du vide-maison et des brocantes. L'ancienne bergerie de la ferme était une véritable caverne d'Ali Baba regorgeant de matériel trouvé à gauche à droite. Dans certaines maisons, on trouvait des choses de valeur, on a commencé à les mettre de côté ; ce sont ces objets qui ont permis de monter le parcours didactique actuel. Puis au retour de vacances et après avoir visité un musée de la laine en France, je me suis demandé s'il y avait un musée équivalent en Belgique.





À part le musée de la laine de Verviers qui a une approche très différente de la nôtre, on s'est dit qu'il n'y avait rien de ce type en Région wallonne et on a démarré le projet !

Vous aviez des compétences en la matière ?

Non rien du tout, j'ai dû tout apprendre! J'ai fait beaucoup de trajets entre la France et ici. Les éducateurs se sont formés au travail de la laine et au tissage. On demande aux éducateurs d'être très polyvalents. Il n'y a pas beaucoup de semaines où on fait deux fois la même chose.

Comment se passe le travail avec les personnes handicapées ?

Il y a vingt personnes qui résident ici. Ils vivent dans deux structures différentes. La maison centrale est une maison communautaire dans laquelle les tâches (repas, linge) sont gérées par les résidents à tour de rôle. Puis il y a six petits appartements de deux personnes pour ceux qui sont capables d'une plus grande autonomie. Une éducatrice fait quotidiennement le tour des appartements.

Ici ce qui importe, c'est que les personnes aient envie de travailler, qu'elles aient comme projet de vie de vouloir s'insérer dans un centre d'apprentissage au travail. Le type de han-

dicap ne rentre pas en ligne de compte. Cette notion de centre d'apprentissage au travail, comme on l'appelle, est à mi-chemin entre l'atelier protégé qui demande une véritable rentabilité et le centre occupationnel où l'on occupe sans esprit de productivité. Ici, on essaie de trouver un compromis entre les deux formules. On aime bien que les résidents voient que leur travail fait venir des gens, embellit leur environnement ou peut être acheté dans la boutique du musée.

Au quotidien, les résidents sont chargés



Le 16 juillet, rendez-vous à la Journée de la Laine avec au menu :

- Un Salon de la laine : des artisans et des industriels lainiers (isolation, matelas...) exposeront leur travail.
- Un chapiteau de l'élevage : participation à la tonte de moutons, formation à la reconnaissance de la laine, stands d'élevage ovin, projection de films...
- Un chapiteau gourmand réglera tout le monde et proposera un repas festif en soirée.
- Des artisans feront découvrir leur art de filer, teindre, feutrer et tricoter, chacun ayant la possibilité d'y participer.
- Et bien sûr, les activités habituelles d'Animalaine seront accessibles : musée et parc animalier.

Quand ?

Samedi 16 juillet 2011 à partir de 10h

Où ?

Animalaine asbl, Bizory 5, 6600 Bastogne



Tél. : 061/21.75.08
animalaine@proximedia.be
Web : www.animalaine.com



de la tenue du musée, de son embellissement et des visites, de l'entretien des animaux, de la gestion du bar et de la petite restauration.

Comment réagissent les visiteurs face à cette association peu commune entre tourisme et émancipation de la personne handicapée ?

Leur réaction est souvent très favorable. Cela arrive que certaines personnes se fâchent à cause de la lenteur du service car ils n'ont pas remarqué qu'ils avaient affaire à des personnes qui ont des difficultés. Un point très important chez nous est qu'on ne met pas du tout l'accent sur leur handicap. On essaie de normaliser le plus possible. Parfois il faut gentiment indiquer aux visiteurs que si le service est un peu plus lent c'est parce qu'ils ont affaire à des personnes qui ont une difficulté. En expliquant, il n'y a jamais de souci mais c'est parfois nécessaire de le préciser. On part du principe qu'il s'agit de travailleurs comme les autres et qu'il ne faut pas les différencier.

Comment arrivez-vous à nouer les deux bouts ?

Animalaine et La Source sont deux ASBL distinctes. La Source gère l'hébergement et le travail des personnes handicapées tandis qu'Animalaine gère le centre touristique. Cela permet d'obtenir des aides du commissariat au tourisme (panneaux indicateurs, chemins dans le parc...).

Budgétairement, on arrive tout juste à l'équilibre, mais on peut être fier de dire qu'on ne dépend quasiment d'aucun subsidé. Cela fait seulement deux

ou trois ans qu'on reçoit un petit subsidé forfaitaire de l'AWIPH mais c'est tout. À part cela, nous vivons des recettes du musée et du petit restaurant ainsi que de la quote-part versée par les résidents qui est toutefois bien moindre que dans d'autres structures pour personnes handicapées bénéficiant de subsidés.

En plus de cela, vous faites du jus de pomme...

Oui, on fait cela tout le mois d'octobre. On presse notre propre jus qui est revendu lors d'une opération de soutien à Noël et, pour 1 € par litre, on presse les pommes de clients de la région.

Sans tambour ni trompette, Animalaine réussit depuis quinze ans le pari d'allier développement touristique (10.000 visiteurs par an), économique et social en permettant au quotidien à vingt bénéficiaires de s'épanouir par le travail et en fournissant de l'emploi à dix personnes encadrantes. |

Propos recueillis par Benoît Naveau

